

51
3799

51
Lb 3799

DE LA



POLITIQUE NOUVELLE

CONTENANT

LES INTÉRÊTS ACTUELS DE LA SOCIÉTÉ;

ET

DE SES CONDITIONS DE DÉVELOPPEMENT PAR LA PUBLICITÉ.

I.

ÉTUDE DES PRINCIPES ET DES FAITS DE PUBLICITÉ.

La pratique et l'étude de la publicité révèlent sur ce sujet, comme dans toutes les autres questions, des principes très simples que le bon sens accepte immédiatement, et des lois qui demandent à être suivies et étudiées dans leurs applications diverses.

Le journal qui aura le plus grand succès, qui sera le mieux ses affaires et acquerra la plus puissante influence, sera généralement celui qui, toutes choses égales d'ailleurs, servira le mieux le plus grand nombre des besoins les plus répandus. Ce principe, simple et évident par lui-même, peut être regardé comme un axiome fondamental en matière de publicité.

Principe général.

Examinons les applications diverses que ce principe a reçues dans les trente dernières années; nous déduirons ensuite les lois qui en découlent.

Au commencement de la Restauration, la bourgeoisie française tout entière, ainsi qu'une certaine fraction de l'ancienne noblesse, étaient imbues de l'esprit politique qui s'est formulé sous le nom de libéralisme. Le *Constitutionnel*, journal correspondant à la disposition générale de la bourgeoisie, s'est fondé et a obtenu un immense succès d'influence et d'argent. Cette influence, on la connaît assez: ce journal a été le drapeau de l'armée libérale pendant les quinze années de guerre qui ont abouti à la victoire de Juillet. Quant à la question financière, les actions de ce journal ont monté du chiffre de 3,000 à la valeur énorme de 140,000 fr.

Faits.

1843

Cette prospérité financière est encore restée inférieure à celle de la *Gazette des tribunaux* qui a exploité seule pendant longtemps les pasquinades burlesques dont le prétoire de la police correctionnelle est le théâtre, et ces sortes d'émotions de la Cour d'assises, si avidement recherchées dans une société dont rien de grand et de puissant n'alimente plus l'activité.

Enfin le *Journal des Débats* qui a toujours su parler un langage convenant à l'esprit et aux préjugés des couches les plus élevées de la classe moyenne, à ce que l'on peut appeler l'aristocratie de la bourgeoisie ; le *Journal des Débats*, bien qu'il ait maintenu son prix de 80 francs, a toujours joui d'une grande influence et de beaux revenus. S'il est en baisse maintenant, c'est qu'il se fait, dans le parti conservateur ou la haute bourgeoisie, une séparation de plus en plus tranchée chaque jour, entre les *Conservateurs progressifs* et les *Conservateurs bornés*, et que cet organe ne répond plus à la masse de ce parti naguère compacte, aujourd'hui divisé.

Ces succès, et ceux qui, à de moindres degrés, se sont fait remarquer dans le domaine de la publicité depuis la chute de l'Empire jusqu'à la Révolution de Juillet, confirment ce premier principe, évident d'ailleurs par lui-même, que, pour qu'un journal exerce une grande influence et se fasse une très nombreuse clientèle, il faut qu'il corresponde à des besoins très généraux ou à une des grandes catégories de l'opinion. Mais il ne suffit pas d'en rester à ce fait élémentaire, il faut examiner de plus près les choses : c'est ce que nous allons faire.

Lorsque le *Constitutionnel* se fonda, l'opinion libérale n'était pas encore à l'état de grande opinion de parti. Le *Constitutionnel* correspondait plutôt à une *disposition* générale de l'esprit des classes moyennes qu'à une opinion *toute formée et disciplinée*. Et c'est précisément parce que le *Constitutionnel* a formé, organisé, discipliné lui-même cette opinion, que la masse libérale lui est restée fidèle pendant toute la durée du règne du libéralisme, c'est-à-dire jusqu'à la chute de la Restauration, qui amena la division du libéralisme et son anéantissement comme parti politique *déterminé*.

Examinons maintenant deux autres succès considérables, ceux du *Siècle* et de la *Presse*.

Ici la cause du succès est toute nouvelle. Les opinions auxquelles correspondent le *Siècle* et la *Presse* existaient avant la fondation de ces feuilles et avaient des organes établis et en crédit. Mais ces feuilles s'étant données à un prix de moitié plus faible que celui des journaux antérieurs, elles ont à l'instant déterminé un désabonnement assez considérable chez les autres feuil-

les, et surtout elles ont créé par leur bas prix un très grand nombre de nouveaux abonnés dont elles ont recueilli la clientèle.

Depuis que ces journaux existent, ils ont subi des variations qui ont spécialement dépendu du mouvement de leurs feuillets. *La Presse* s'est mal trouvée d'avoir négligé pendant un temps le *feuilleton-roman*, et instruite par l'expérience, elle y est revenue, sans doute pour ne le plus quitter, — du moins jusqu'à ce que le goût du public ait changé à cet égard.

Les faits de publicité, dont nous venons de rappeler les principaux, montrent donc (en supposant même que l'on n'étudie ces faits qu'à un point de vue de pure spéculation) que les conditions du succès sont de deux ordres généraux : Deux ordres de conditions de succès.

Le premier ordre consiste à *saisir une opinion en voie de formation, à la développer, à la représenter.*

Le second consiste à *faire, par une grande baisse de prix, concurrence aux organes qui desservent déjà une opinion toute formée.*

Quelques remarques importantes se présentent ici :

On observera d'abord que cette redoutable concurrence de la *Presse* et du *Siècle*, qui ont servi à *moitié prix* deux ordres d'opinions opposées, a été sans nul doute, lorsqu'elle s'est établie, nuisible aux journaux antérieurement existants — *Constitutionnel*, — *Courrier*, — *Commerce*, — *National*, — *Débats*, etc. ; mais elle n'a pas empêché pourtant que ces journaux survécussent assez longtemps, et que plusieurs continuassent même à faire, comme les *Débats*, de brillantes affaires, bien que ce dernier, en particulier, n'ait pas baissé d'un centime son ancien prix de 80 fr.

Ces faits prouvent que l'influence de l'habitude, de l'antériorité, de la tradition, a une valeur considérable en matière de publicité périodique, et que, lorsque l'on sait, comme le *Journal des Débats* l'a fait longtemps pour son public spécial, gouverner avec habileté, on tient facilement en main sa clientèle en conservant ses bénéfices et son influence.

Cette première observation est corroborée par une seconde qui n'est pas moins importante en elle-même, c'est que les fluctuations opérées dans les abonnements par les influences purement littéraires des feuillets, indiquent qu'aujourd'hui les anciennes passions de la *Vieille Politique* ont infiniment diminué dans le sein des classes qui s'abonnent aux journaux. Est-ce sous la Restauration, par exemple, que l'on aurait vu une quantité d'abonnés flatter du *Constitutionnel* à quelque journal royaliste, ou réciproquement, au gré des feuillets, comme on les voit aujourd'hui.

d'hui aller et venir de la *Presse au Siècle* ou d'autres journaux? Nous examinerons tout-à-l'heure en lui-même ce grave phénomène des désillusionnements politiques qui caractérise le temps actuel; mais avant d'en tirer les conséquences lumineuses qu'il comporte, nous devons remarquer combien il faut que soit puissante cette influence traditionnelle de l'*antériorité*, en fait de presse périodique, pour que, malgré l'abaissement considérable du thermomètre de la passion politique, des masses d'abonnés résistent encore à la séduction du bon marché, et restent fidèles au *Journal des Débats*, quand ils pourraient prendre à moitié prix la *Presse*; ou au *Constitutionnel*, au *Courrier*, quand ils pourraient s'abonner au *Siècle* qui leur offrirait une pâture absolument identique. — (Absolument identique, disons-nous, car nous maintenons qu'il n'est pas cinq cents abonnés dans la clientèle de ces journaux, qui, s'il y avait échange réciproque de rédaction entre les feuilles de même couleur, en seraient affectés sensiblement, ou, peut-être même, sauraient s'en apercevoir, pour peu que les transitions fussent ménagées.) — Nous ne parlons pas du *National*, que la différence tranchée de ses doctrines garantissait mieux qu'aucun de ces derniers, mais que l'affaiblissement général de la fièvre politique a néanmoins considérablement affecté.

En résumé, nous voyons que l'influence de l'*antériorité*, de la *durée traditionnelle* d'un organe périodique est un élément puissant qui doit entrer dans le calcul, dans l'étude bien faite de la publicité périodique.

II.

✓ APPLICATION DES PRINCIPES PRÉCÉDENTS AU TEMPS ACTUEL.

Transformation
de l'opinion

Si l'on observe l'état de l'opinion, la disposition des esprits, on reconnaîtra que depuis la Révolution de Juillet il se fait un mouvement qui, chaque année, prend de la force. L'opinion déserte visiblement l'ancien champ de bataille politique. Le culte pour lequel se dépensait tant de zèle encore sous la Restauration, s'éteint et meurt de nos jours. Après quelques années d'émotions, qui devaient suivre la Révolution de Juillet, le vide de cette Vieille Politique s'est fait sentir, et chacun a maintenant la conscience qu'il n'y a plus sur ce terrain que de misérables intrigues, des intérêts de personnes, ou tout au plus de coteries. Ce ne sont plus des intérêts ou au moins des illusions nationales qui sont en jeu; ce sont les intérêts de quelques personnages et des groupes de figurants parlementaires qui parlent pour eux. On

exécute des manœuvres plus ou moins habiles, plus ou moins immorales pour conquérir le Pouvoir ou pour en précipiter ses adversaires. Tout le mouvement politique actuel se réduit à cela, chacun commence à le comprendre. La nation voit bien que ses représentants, ses orateurs, ses journalistes ne sont plus des soldats au service d'un grand parti, des apôtres dévoués à une idée commune, à une foi, à une Cause ; elle sent qu'il n'y a plus de parti, plus d'idée, plus de foi commune, plus de Cause. Les anciens corps d'opinion politique sont tombés en dissolution ; les coterie elles-mêmes se disloquent, se mélangent chaque jour, et les hommes ont perdu toute autorité et toute dignité dans les promiscuités et les hontes de cette grande décomposition.

Or il faudrait n'avoir aucune notion historique, ni aucune notion des lois qui président au cours des idées et des choses, pour ne pas voir clairement que ces phénomènes — que nous annonçons journellement à l'avance depuis plus de dix années, comme nos écrits en font foi, — sont les signes de la chute d'une idée, de la fin d'un mouvement, et de la naissance d'un mouvement nouveau.

L'évolution dite *libérale* s'éteint parce qu'elle a conquis tout ce qu'elle pouvait conquérir, réalisé tout ce qu'elle contenait : *le principe et le régime représentatifs* ; elle laisse dorénavant le champ libre à une nouvelle idée, à une nouvelle manifestation de l'esprit humain, dont, au reste, les éléments sont en pleine voie de développement aujourd'hui, et dont nous annonçons jour par jour aussi depuis dix années les phénomènes d'écllosion.

Entre temps, la vieille Presse, la Presse établie pour exploiter l'idée politique ancienne, et qui en a fait sa vie, entretient avec acharnement le vieux culte des divisions politiques ; elle fait tous ses efforts pour ranimer le zèle qui s'éteint et rappeler les fidèles aux sanctuaires qu'ils désertent. Mais elle a beau fulminer ou se lamenter sur l'indifférence politique qu'elle reproche au pays ; l'indifférence *pour sa Politique* coule à pleins bords ; ce n'est même plus que par les questions *extérieures et de nationalité* qu'elle peut encore agir sur les esprits. La vie n'est plus en elle. Cette malheureuse Presse ne comprend plus la réalité. Comme les prêtres d'un culte vieilli qui finissent par se trouver seuls dans les temples que le peuple abandonne, nos journalistes continueront encore à faire leur politique vide et creuse et leur stratégie parlementaire dans les *premiers-Paris* de leurs feuilles, où personne ne cherchera plus que des nouvelles et des feuilletons.

Ce n'est pas que, dans la Presse, certains hommes, plus clairvoyants, ne sentent que le vieux journalisme est à la veille de pé-

Déconvenue de
la vieille Presse.

Symptômes
d'un mouvement
nouveau.

rir (1), et qu'il suffit pour cela qu'une nouvelle Presse, correspondant à la disposition actuelle des esprits et capable de diriger l'évolution d'idées qui se prépare, se fonde et organise le mouvement nouveau. Ces hommes sentent et reconnaissent qu'il y a aujourd'hui un héritage magnifique à recueillir par le Journal qui comprendrait les choses et saurait se faire le *drapeau de l'avenir*; mais ils n'ont pas le secret de l'avenir, ils n'ont pas la science qui peut les guider et soutenir ce drapeau glorieux. Ils voient naître les faits nouveaux, ils en reconnaissent le mouvement et y cèdent. Ce qu'il faut pour le diriger leur manque.

Aussi que voyons-nous dans le domaine de la publicité? Nous voyons des journaux se fonder, qui s'efforcent de se donner comme rompant avec les traditions de la vieille Presse, comme entendant représenter l'esprit nouveau, en être les organes, mais qui, en réalité, dépourvus de la science des phénomènes sociaux et du mouvement des idées et des choses, retombent dès les premiers efforts dans les errements de la vieille Presse.

C'est ainsi que nous venons de voir, entre autres, se produire deux feuilles nouvelles, le *Dix-neuvième siècle* et la *Patrie*, dont l'une est déjà tombée et dont l'autre tombera un peu plus tard, on peut l'affirmer sans crainte (2). Comment de pareils journaux vivraient-ils en effet? Ce sont de pures et simples doublures des journaux existants, et ils n'opèrent d'ailleurs aucune modification favorable aux abonnés dans le prix de la matière.

Quoi qu'il en soit du peu de viabilité de journaux ainsi faits, les tentatives de ce genre, qui se renouvellent coup sur coup dans le domaine de la publicité, prouvent incontestablement qu'il y a dans les choses, dans la situation, une forte tendance à la production d'une PRESSE NOUVELLE (3), correspondant à une nouvelle disposition des esprits et susceptible de rallier les masses intelligentes à la POLITIQUE NOUVELLE qui convient à l'époque, et dont les germes sont en éclosion.

Il est donc évident qu'il y a aujourd'hui place et circonstances

(1) Depuis que ce Mémoire est composé (mars 1842) le *Temps* est mort, le *Courrier* et la *Patrie* ont été forcés de se vendre et ont ainsi vérifié la justesse de nos prévisions. Le *Constitutionnel* rend l'âme.

(2) Cette prévision s'est justifiée, la *Patrie* a été obligée de se vendre, comme nous l'avons dit à la note précédente. Beaucoup d'autres faits ont confirmé les principes et les prévisions de ce Mémoire depuis qu'il est écrit.

(3) Le journal la *Nation* est une tentative toute récente qui rend plus manifeste encore la tendance que nous signalons.

favorables pour fonder un organe destiné à une influence et à un succès aussi grands que l'ont été le succès et l'influence du *Constitutionnel* (nous dirions plus grands et beaucoup plus durables si nous développions ici notre pensée tout entière).

Il y a toutefois cette différence notable entre les deux situations, c'est que l'opinion nouvelle n'étant pas encore aussi avancée, aussi faite que l'était celle à laquelle correspondait le *Constitutionnel* lorsque celui-ci s'est fondé, le succès ne saurait être aussi prompt ; mais cela, précisément, rendra beaucoup plus profonde et plus durable l'autorité de l'organe qui, répondant à une disposition déjà très générale aujourd'hui, formera et disciplinera lui-même l'opinion qui en doit sortir, et déterminera, en la guidant de plus loin, la marche de l'Evolution qui va s'accomplir. Il est, en effet, facile de comprendre que l'influence et l'autorité du Journal qui auront présidé à l'Evolution nouvelle, qui l'auront en quelque sorte créée, ne sauraient manquer d'être et de rester prépondérantes, et qu'un tel journal, parmi toutes les publications que cette Evolution fera éclore, conservera nécessairement sa place en tête de colonne.

Position spéciale de l'organe des idées nouvelles. ✓

Envisageant une semblable position du côté financier, on trouve que le Journal en question n'aurait pas de concurrence à redouter ; que, du moins, les effets de la concurrence ne sauraient beaucoup l'affecter, si même la création d'organes défendant à divers degrés ses principes n'augmentait pas plutôt considérablement sa puissance. Une fois sa position faite et son autorité justement et légitimement assise, ce Journal pourra toujours élever son prix à un taux raisonnable et le maintenir plus haut que tout autre qui voudrait entrer avec lui en ligne de concurrence. C'est ainsi que l'on a vu le *Journal des Débats*, grâce à la haute influence et à la sorte de royauté qu'il exerçait dans la vieille Presse libérale, maintenir à-la-fois et son gros prix et sa clientèle.

Il résulte des faits précédemment indiqués :

- 1° Que les circonstances actuelles et la décomposition de la vieille Presse offrent une place magnifique et une position très puissante à prendre dans le domaine de la grande publicité ;
- 2° Que les germes non viables qui éclosent chaque jour prouvent à-la-fois l'existence des besoins nouveaux de la Société et de l'esprit public, et l'impuissance des hommes de l'ancienne Presse à comprendre nettement ces besoins, à développer et à diriger l'esprit nouveau ;
- 3° Que cette place ne saurait être prise et conservée que par des écrivains qui aient eux-mêmes présidé à la création de l'esprit nouveau, qui en possèdent le sens, en connaissent les causes,

Résumé et conséquences générales des principes et des faits établis.



sachent où il va, et qui, imbus des idées qui caractériseront le mouvement qui commence, sachent et puissent leur donner créance et autorité dans les esprits; — cette place, en un mot, ne saurait être prise et conservée que par les vrais représentants de ces idées.

III.

DÉTERMINATION DE LA POLITIQUE NOUVELLE, CONVENANT AU TEMPS PRÉSENT.

Caractère de
l'Evolution in-
tellectuelle anté-
rieure à la révo-
lution de 1830.

Si l'on examine comment s'est produite l'Evolution qui s'éteint aujourd'hui pour produire un développement plus avancé de la pensée et de l'activité humaine, on reconnaît de prime abord que cette Evolution a eu deux phases distinctes: la première est la phase *philosophique ou théorique*, la seconde la phase *pratique ou d'application*, qui a revêtu un caractère exclusivement *politique*.

Pendant longtemps la pensée qui devait modifier si fortement l'ancienne Société s'était tenue renfermée dans le domaine de la Théorie pure, dans les écrits des philosophes, sans que l'on songeât seulement à en faire application dans le domaine des faits politiques ou sociaux. L'esprit public, pendant le dix-huitième siècle, n'avait pas même conscience encore de la génération des faits par les idées, de la puissance d'incarnation de celles-ci. Mais l'impérieuse logique des choses amena bientôt l'époque où les idées devaient tendre invinciblement à se réaliser; et comme ces idées n'étaient qu'une *vague aspiration* vers un état meilleur et une *réaction violente* contre le passé; comme elles n'avaient point de bases scientifiques, et ne renfermaient pas de moyens organiques nouveaux (sauf l'organisme représentatif), elles devaient, en entrant dans les faits, détruire, il est vrai, tous les abus dont il suffisait de proclamer législativement l'anéantissement pour qu'ils cessassent d'exister; mais tous les vices sociaux de nature à n'être déracinés que par des moyens organiques, ne pouvaient être atteints par elles. En outre, ces idées devaient susciter des résistances et des réactions terribles, comme c'est le propre de tout mouvement qui procède *par négation*. L'histoire de la révolution française est tout entière dans cette remarque, qui donne également la raison du scepticisme politique et social et de l'instabilité qui devaient suivre la victoire; car la victoire devait dissiper les illusions dont les esprits étaient si